

JE RÊVAIS d'un autre monde

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER



“Une hirondelle ne fait pas le printemps”, dit le proverbe. Et pourtant.

Ce matin, à peine les ai-je entendus, avant même que j'aie pu les nommer, mon regard les avait saisis dans leur vol. Ils étaient là. Revenus. Les martinets dessi-

naient à nouveau dans le ciel des traces invisibles qui s'évaporaient aussi vite que leurs cris, francs, joyeux, têtus. Migrants fiers et hautains ils semblaient déjà raviver tout ce que l'hiver avait délavé. Le printemps était là. Les martinets signaient dans le ciel son retour. Et même si le gel pouvait revenir griller des bourgeons ou des jeunes fruits, on ne reviendrait pas en arrière.

La métaphore printanière est facile, banale, éculée. Et pourtant.

Immanquablement, elle nous remue. Nous réveille. Comme elle réveille plantes et animaux. Du Printemps de Prague aux Printemps arabes, elle revient à chaque fois que l'oppression se fissure. Il faut dire que l'hiver fait douter. La nuit aussi – les Mayas ne craignaient-ils pas chaque soir que le soleil ne revienne pas le lendemain, espérant que leurs rites et leurs prières leur accordent son retour ?

Nos désillusions sont si lourdes. Au nom de la raison économique et du réalisme pratique, nos attentes sont *sensurées* (pour reprendre ce terme créé par Bernard Noël – il en est question dans ce numéro du *Basilic*). Privées de goût, de murmures, de chaleur, de musicalité.

Et voilà que face à cet attristement généralisé l'œuvre de Jacques Stephen Alexis, dont nous saluons ici le centenaire de la naissance, vient nous proposer la clarté d'une expression, horizon de sa vie et de ses livres : *la belle amour humaine*. Ces mots viennent d'une époque où l'avenir paraissait encore possible. Progressisme. Révolution. On allait vers des jours meilleurs. Cet espoir nous est tombé des mains. Les mots dont il se parait gisent dans le fatras de la brocante de l'histoire. Et pourtant.

Nous tenons de Walter Benjamin que le concept fondamental d'histoire “n'est plus le progrès, mais l'actualisation. Il s'agit d'actualiser le passé.”¹ Travail de brocanteur, justement. De chiffonnier. De réveiller, de “sauver” ce qui en lui n'a pas pu advenir.

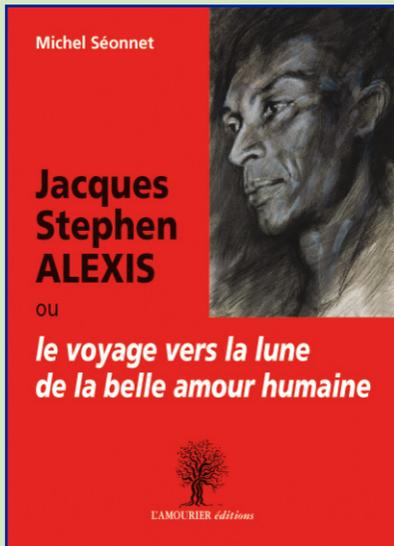
Il s'agit d'en retrouver le goût, de retrouver nos sens. De remettre dans la parole vivante des mots que l'on croyait éteints. On voit comment, aujourd'hui, *la belle amour humaine* pourrait tomber sous les risées des bien-pensants réalistes. Sourires en coin et discours raisonnables. Et pourtant.

Il y a dans de pareils mots tout un potentiel qui nous attend encore. À nous de les déterrer. De les remettre au vent. Jacques Stephen Alexis nous en donne l'élan.

Michel Séonnet

(président de l'Association des Amis de l'Amourier)

1. Marc Berdet, *Le chiffonnier de Paris*, Vrin 2015



Le "cœur ouvert" de Jacques Stephen ALEXIS

À l'occasion du centenaire de la naissance de **Jacques Stephen ALEXIS**, écrivain et militant politique haïtien (1922-1961), les éditions L'Amourier republient le livre de **Michel Séonnet** : *Jacques Stephen Alexis ou le voyage vers la lune de la belle amour humaine* – une première édition, épuisée, avait vu le jour en 1983 aux éditions Pierres hérétiques qu'avait créées Armand Gatti à Toulouse. Cette nouvelle édition dans la collection Bio (dite "rouge") est enrichie d'une préface de Lyonel Trouillot ainsi que de deux portraits de Jacques Stephen Alexis par Ernest Pignon-Ernest; les bois de Ronald Curchod continuent à rythmer l'ensemble.

Il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.

Aimé Césaire

Alain Freixe

Le titre, cher Michel, reste toujours le premier indicateur. On sait qu'il va être question d'un certain Jacques Stephen Alexis. Dès lors, ce titre fonctionne comme un miroir qui renvoie une certaine vision sur l'œuvre dont il est le titre. Du coup, le sous-titre : le voyage vers la lune de la belle amour humaine qui le suit devient clé, principe d'ajustement, signe d'une métamorphose. De quelle nuit est-il donc sorti ce "voyage de la lune vers la belle amour humaine" ? De quelle terre, cette graine active au haut de la page de couverture ?

Michel Séonnet

Le voyage vers la lune de la belle amour humaine est une citation d'Alexis dans son roman L'espace d'un cillement. On pourrait dire que c'est la destinée qu'il donne à toute vie humaine. Une utopie en mouvement. Qui comprend tout à la fois révolution intérieure et révolution politique. C'est à cette belle amour humaine qu'il en appelait dans ses vœux pour l'année 1957. Le texte commençait ainsi :

Heureuse année à mon ami l'Homme !

Heureuse année à ceux qui se cherchent et ne se trouvent pas encore.

Heureuse année aussi à ceux qui ont trébuché dans le chemin difficile. Heureuse année quand même à ceux qui ne croient en rien même pas à eux-mêmes.

Il y développait longuement sa conception de l'humanisme, et concluait en disant :

1957 peut être une grande année de la belle amour humaine.

On pourrait dire que dans cette expression il y a tout l'engagement littéraire et politique d'Alexis, qu'il ne dissocie pas. Et même s'il n'a pu pratiquer l'un et l'autre que alternativement, si, d'une certaine manière, il a mis finalement sous le boisseau son engagement littéraire, laissant le manuscrit de *L'Étoile Absinthe* inachevé, pour se donner entièrement à son engagement politique, et de manière radicale puisqu'il y laissera la vie, l'un ne pouvait aller sans l'autre. Ou mieux : ils ne pouvaient exister qu'imbriqués l'un dans l'autre. Je crois que c'est ce qui m'a tout de suite intéressé chez Alexis. Il était marxiste. Il était humaniste. Il était créateur de formes littéraires. Il était héritier d'une tradition poétique haïtienne portant tout un trésor de langue, de mots, de formes. Il n'a renoncé à aucun. D'où, entre autres, la polémique qu'il aura avec Aragon lorsque celui prônera le réalisme socialiste. Alexis y opposera le réalisme merveilleux des Haïtiens.

L'expression qui fait titre condense pour moi tout cela. Cet appel à ce que les vies prennent envol, et que ce soit manière de nommer la révolution. Une démarche éthique, esthétique, politique (pour reprendre le triptyque de Henri Meschonnic) qui pour moi, peut seule valider une œuvre.

Alain Freixe

Il s'agit donc de la nouvelle édition d'un livre paru en 1983. C'était il y a presque 40 ans aux éditions Pierres hérétiques, ateliers populaires dirigés par Armand Gatti, à Toulouse. J'aime à rappeler qu'elles se voulaient des pierres "balises, repères, stèles (...)" interrogation continue d'une avancée incertaine". Deux questions en une : d'une part, qu'est-ce qui a bien pu te pousser vers cet homme, cet écrivain et homme politique haïtien – à moins que tu ne préfères dire homme politique et écrivain haïtien ; et d'autre part, en dehors du centenaire de sa naissance le 22 avril 2022, qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui, selon toi, à se remémorer ce destin où poésie et révolte vont l'amble ?

Michel Séonnet

Je raconte dans la post-face les conditions d'écriture de ce livre. Au début des années 80, Jack Lang, devenu ministre de la culture, propose à Gatti d'investir un lieu à Toulouse. Ce sera "L'Archéoptéryx, Atelier de création populaire". À cette époque-là, avec Gatti, nous revenons d'Irlande-du-Nord où il a réalisé un film – *Nous étions tous des noms d'arbres* – avec des jeunes apprentis de Derry. Je travaillais avec ces apprentis. C'était les temps sombres des grèves de la faim des

prisonniers républicains au cours desquelles Margaret Thatcher laissa mourir dix d'entre eux. Le premier, Bobby Sands, était aussi poète. Gatti avait imaginé qu'à Toulouse nous travaillerions autour de poètes assassinés. Théâtre, expositions, livres. Bobby Sands fut le premier. Gatti me demanda d'écrire le texte qu'éditeraient les éditions Pierres hérétiques créées pour l'occasion. Le deuxième poète assassiné mis à l'honneur serait Jacques Stephen Alexis. Je ne sais plus par quels circuits cela arriva, mais un jour Gatti me demanda d'écrire ce nouveau livre. Je ne savais rien d'Alexis. Rien d'Haïti. Je m'y suis mis. Me suis passionné pour Alexis. Pour Haïti. Et pour un temps, je peux dire que je suis devenu Haïtien. Ce sera mon premier livre véritablement signé de mon nom.

Ce qui fait sens, aujourd'hui comme hier, dans cette édition, c'est d'abord la méconnaissance quasi générale concernant Alexis. Or, il y a dans son œuvre – et dans sa trajectoire – quelque chose de solaire (son premier roman s'intitule *Compère Général Soleil*) dont nous avons bien besoin aujourd'hui. Même si certains paragraphes, surtout dans ce livre-là, peuvent paraître datés, marqués par un vocabulaire et un lyrisme liés au mouvement communiste de l'époque, il y a tout du long de cette quête, justement, de *belle amour humaine*,

qui est aussi belle amour du monde, de la nature, des corps. Belle amour des petites gens, coupeurs de canne à sucre, paysans, prostituées, ouvriers du pétrole. Il y a un amour vertigineux de la langue, une langue française que l'on pourrait dire engrossée par le créole, par le vieux chemin des parlers africains, de ce qui a subsisté de la culture des Tainos qui habitaient l'île avant l'arrivée des Espagnols et leur extermination. Il y a là une entrée dans le réel du monde par une autre de ses faces. Une autre porte. Et pour le coup, un renversement des perspectives européo-centrées.

Il y a dans les livres de Jacques Stephen Alexis une nouveauté qui, en littérature, fait écho à ce que fut Haïti en politique : la première

République noire. Et si Alexis est tout aussi pétri de littérature française, de la splendeur et des mille facettes de sa langue, on pourrait dire que s'il s'en habille c'est de la même manière que Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, ceux qui menèrent la lutte d'indépendance, revêtirent toutes les dorures des uniformes napoléoniens, manière de dire : Nous valons autant qu'eux !

Alexis ne s'y trompa pas qui rédigea un *Manifeste de la seconde indépendance*. À l'heure des réflexions passionnantes du post-colonialisme, de l'indigénisme, je pense qu'Alexis est de pleine actualité.

Alain Freixe

Il émane de ton livre, de ses écritures mêlées : celle du "conteur de carrefour" que tu convoques, celle de JSA – longues citations choisies avec grande justesse – celle de l'homme plutôt historien qui se méfie des possibles divagations du "compose ensorceleur" – une atmosphère qui nous enveloppe lecture avançant et très vite l'on se trouve assis avec les enfants sous le Vent Caraïbe à la tombée de la nuit.

Alors ce que j'entends dans ton livre comme dans les extraits de Jacques Stephen Alexis, c'est que par-delà l'intention d'écrire un livre, c'est un cri. Le cri du léopard, le feulement retenu mais continu de cet "animal de vérité" qui "jamais (...) ne s'abandonne" même si cela est épuisant dont tu écris – c'est l'injonction du griot aux enfants ! – que c'est là "toute la vie de Jacques Stephen Alexis". Qu'est-ce qu'il s'agit de maintenir ?

Michel Séonnet

Pour le dire d'un mot : il s'agit de maintenir le sens et l'énergie de la révolte. Alexis, qui avait rencontré Mao, aurait pu répéter une de ses phrases emblèmes : *On a raison de se révolter*. Tous ses romans parlent de résistance, de lutte, de dignité à conquérir. Ce sont à chaque fois des parcours. Quasi initiatiques. Les personnages en sortent en

quelque manière transfigurés – même s'ils sont morts. Il y a cette volonté de mettre à disposition de ce combat toutes les ressources possibles – et pour Haïti, cela signifie : y compris le vaudou dans lequel l'âme du peuple s'est réfugiée. Dans *Les Arbres musiciens*, Alexis prend ce risque. À rebours des positions du mouvement communiste de l'époque. Le religieux peut être une arme. L'a bien analysé le sociologue haïtien Laënnec Hurbon, qui fut prêtre catholique marqué par la théologie de la libération. On dit qu'Alexis projetait d'installer son foyer de résistance près du *bounfort*, le temple vaudou de sa famille où Dessalines aurait aussi cherché refuge. Il s'appelait *Souvenance*. Dans *Les Arbres musiciens*, le *bounfort* s'appelle *Remembrance*. Du livre à l'action il n'y a pas de rupture. Alexis tente de frotter tout ça, comme des bouts de silex

qui finiraient par donner le feu.

Alain Freixe

"Quatre veillées" pour raconter l'histoire d'une vie, d'un destin personnel jamais séparé du destin collectif d'Haïti et au-delà de la Caraïbe si bien qu'il s'agit aussi dans ce livre de prendre en écharpe l'histoire d'une terre,



d'une culture avec les mythes qui font source à son histoire comme il s'agit de voir comment JSA va être amené à repenser les formes littéraires qui vont avoir à la porter. Comment Jacques Stephen Alexis va-t-il prendre en considération ces données multiples et les traverser ?

Michel Séonnet

Si j'ai repris dans mon livre la forme du conte, du composé qui raconte à la veillée histoires et hauts-faits, c'est que l'écriture d'Alexis y fait droit. Tant par ses formes que par ses contenus. Il n'y a qu'à voir l'importance que prennent la culture populaire, le carnaval dans ses livres. Alexis a publié un recueil de textes mi-contes mi-nouvelles intitulé *Romancero aux étoiles* – avec ce double sens des étoiles, celles sous lesquelles se racontent les histoires, et celles vers lesquelles elles emportent conteurs et auditeurs. Il y donne voix aussi bien au “Vieux Vent Caraïbe”, au fleuve Artibonite, qu'à Anacaona, la Fleur d'or, princesse et chef de guerre de la résistance taïno à l'envahisseur espagnol. Les forces de la nature. Les forces de l'histoire. C'est précisément ça le “réalisme merveilleux”. Cette manière de faire que le texte se laisse écrire aussi bien par la magie des mythes et des contes que par la logique inhérente aux combats politiques, aux déterminismes sociaux. C'est là où, je crois, la littérature haïtienne – et particulièrement celle d'Alexis – a beaucoup à apprendre aux Européens. Cet enracinement qui devient feu d'artifice de langue à l'image des flamboyants, ces arbres que l'on dit aussi “fleurs du paradis”. En tout cas, c'est ce qui m'a saisi à la lecture d'Alexis et m'a conduit à écrire ce livre improbable !

Alain Freixe

Dans le destin de Jacques Stephen Alexis se joue une étrange dialectique entre exils et retours avec à chaque fois des prises de conscience qui le mèneront jusqu'à “la déflagration, droit au cœur” un jour d'avril 1961. Michel, ce que nous apprend la vie de Jacques Stephen Alexis, c'est que c'est en exil, en terre étrangère que l'on apprend ce qu'il en est de ce qu'Aimé Césaire appelait “le vertige de (son) sang / et la loi de (son) nom”. Mais ces retours de JSA sont toujours ouverts – ils ne font pas simplement boucle – ils sont plutôt spiralés comme si à chaque fois ce n'était jamais ça, comme s'il poursuivait un objet introuvable, cette “chimère” qui, entre profondeurs et hauteurs, apparaît comme “la belle amour humaine”...

Michel Séonnet

Quand on pense retours on pense bien sûr à Aimé Césaire, puisque tu le cites, à son *Cahier d'un retour au pays natal*. On peut dire, je crois, que ce *Cahier*, Jacques Stephen Alexis n'a jamais pu l'écrire. Si sa vie a été faite d'exils et de retours entre Haïti et la France, à un rythme assez soutenu, cherchant peut-être “sa” place, le lieu qu'il ferait / serait sien, on peut imaginer que son “grand” retour fut effectivement son dernier – retour de quelques heures puisque à peine débarqué il fut assassiné. On peut imaginer qu'il avait pensé que celui-ci serait radical. Il avait désormais femme et enfant en Haïti.

Ce qu'il ne faut pas oublier c'est qu'Alexis avait 39 ans lorsqu'il fut assassiné. L'âge des décisions marquantes. Je ne pense pas qu'il poursuivait une chimère. Je ne pense pas que pour lui “la belle amour humaine” fut une chimère. Elle était faite de paroles, de gestes, de décisions extrêmement concrètes. Chacun de ses livres en était une pierre. Chacun de ses textes politiques. La création du Parti d'Entente Populaire aussi. Ses allers-retours furent toujours de circonstance. Il y a quelque chose de très matérialiste dans le merveilleux d'Alexis. Et pour ce qui est du “vertige de (son) sang / et la loi de (son) nom” il me semble qu'Alexis en avait pris acte dès son enfance – aussi bien avec les petits

paysans haïtiens avec lesquels il jouait qu'avec son père grand bourgeois, la descendance de Dessalines et les récits de l'histoire d'Haïti, la lutte contre l'occupant étasunien dans lesquels il a grandi.

Alain Freixe

Un moment vient peut-être où “l'ardente patience” ne suffit plus, où l'on veut “entrer aux splendides villes” quitte à forcer la porte d'entrée, n'est-ce pas là

la logique du léopard ? “Aya bombé”, oui, “plutôt la mort” et rejoindre celle dont “nous sommes les fils”, la Fleur d'or du récit d'origine. N'est-ce pas là, manière de garder ouverte l'accès à la forêt natale, “forêt qui chante” pour ceux qui viendront après et “(marcheront) d'un pas ferme dans la rosée” vers “la belle amour humaine” ?

Michel Séonnet

Le sacrifice ! J'ai essayé de montrer dans ce livre que la trajectoire d'Alexis est identique à celle de certains de ses personnages. Des personnages qui combattent et qui meurent. Et j'ai remarqué que, chez Alexis, qu'il l'ait écrit de manière consciente ou non, toutes ces morts sont contemporaines de naissances. Le “voyage vers la lune” ne s'interrompt pas. Sans doute y a-t-il là quelque chose de cette croyance qui nous a tant habités selon laquelle



l'avenir était promis à ce qu'Alexis appelle "la belle amour humaine". Notre cœur et notre raison (marxiste) l'affirmaient. Cette croyance s'est étioyée. Mais rien n'empêche de croire, néanmoins, à la fertilité de ces sacrifices; qu'il y a, comme le dirait Walter Benjamin, plantées dans les fragrances d'une pareille trajectoire, d'un tel engagement, d'un tel don de soi, des "échardes messianiques", un passé dont l'avenir est encore à venir. Il y a en tout cas dans la vie et l'œuvre d'Alexis, et de manière concomitante, quelque chose d'un repère qui peut nous permettre de réveiller en nous sens et horizon. La force des livres, c'est de rendre ce passé radicalement présent. La splendeur de langue à laquelle Alexis les a portés ne peut que donner vigueur à ce qu'il y a en chacun, malgré tout, d'attente vigilante et active de cette "belle amour humaine". Il est dit de Christophe Colomb qu'il ne voulut réaliser que ce qui était écrit. C'est ce que fit Alexis. Il écrivit. Il fit. Rendant caduc tout débat sur "la vie et l'œuvre". Pour lui c'était tout un. Sa réponse à Colomb en quelque sorte. Manière de rédimmer quelque chose de ce qui a été massacré?

Alain Freixe

Permetts-moi, cher Michel, de reprendre les mots d'Aimé Césaire pour te poser l'ultime question de cet entretien, elle sera pour toi, "compose" d'ici et de nos sombres temps: "Toi diseur! Qu'y-a-t-il à dire! Qu'y-a-t-il à dire aujourd'hui?"

Michel Séonnet

Les "sombres temps", ce sont bien évidemment ceux que vivent les Haïtiens. On ne peut qu'être effarés par tous les cataclysmes géologiques, météorologiques, politiques qui accablent ce peuple depuis son indépendance. Lorsque j'écrivais ce livre, il y a près de quarante ans, il souffrait sous la férule de

Duvalier. Aujourd'hui il est aux mains d'une clique criminelle et corrompue qui laisse libre l'espace social à une guerre des gangs sans merci. Chaque jour des victimes collatérales de cette guerre, passants, commerçants, tombent dans les rues. Le pseudo gouvernement tourne la tête ailleurs. Ou les utilise pour faire assassiner tel ou tel. La "communauté" internationale ne s'en émeut pas. En Haïti, même les espoirs qu'a pu faire naître l'élection de l'ancien prêtre Jean-Bertrand Aristide ont tourné à la violence des dictatures. Mais nulle "malédiction" là-dedans. Yanick Lahens, écrivaine haïtienne, disciple d'Alexis à sa manière, le dit bien dans son livre *Faïlles* écrit après le tremblement de terre de 2010. Il y a le *hasard géographique*. Le *hasard géologique*. Et le *hasard historique qui nous a amenés à réaliser l'impensable au début du XIX^e siècle, une révolution pour sortir du joug de l'esclavage et du système colonial*. Il y a la terrible pauvreté née de cette conjonction de hasards à laquelle ni les responsables politiques haïtiens, ni l'auto-proclamée "communauté" internationale n'ont jamais apporté la moindre réponse. Les ONG y sont devenues une nouvelle forme d'occupation coloniale. Parler de "malédiction" est d'ailleurs une manière criminelle de se dédouaner de toute responsabilité. De reléguer Haïti dans quelque zone infernale périphérique. Mais Yanick Lahens le dit bien: *Haïti n'est pas une périphérie. Son histoire fait d'elle un centre*. Le centre de toutes les questions – sociales, économiques, éthiques, environnementales – qui se posent aujourd'hui à l'humanité. Sont les héritiers d'Alexis ces écrivains qui comme Yanick Lahens ou Lyonel Trouillot, qui a donné une préface à ce livre, continuent de vivre et d'écrire en Haïti. Être là est un acte de résistance – éthique, politique, esthétique. On ne peut pas construire un pays en le fuyant, dit Trouillot. Et comment écrire dans une tour d'ivoire quand le chaos est à votre porte? Ils tiennent la porte ouverte d'un avenir pour le pays. C'est aussi ça le "voyage vers la lune de la belle amour humaine". Ce qui me fait dire que, en ce sens, l'œuvre d'Alexis non plus n'est pas périphérique. Elle n'est pas quelque excroissance d'une certaine francophonie. Elle est centrale pour notre propre participation à ce "voyage vers la lune" qui, étrangement (!), attire moins les auto-congratulations des caciques de la "littérature française" que les voyages au bout de la nuit. Être aujourd'hui de ce bord-là est la seule chose que je revendique pour ce travail. Pour répondre à ta deuxième question: cela justifie bien une nouvelle édition.



Jacques Stephen Alexis ou le voyage vers la lune de la belle amour humaine

éd. L'Amourier, collection Bio, 2022. 22,00 €

Les reproductions des gravures bois sont les œuvres de Ronald Curchod.

Après sa lecture enthousiaste de l'édition originale du livre de Michel Séonnet, **Philippe Bernard** écrit un texte qu'il publie en 2016 sur le site *Les Étonnants voyageurs*. C'est là que nous découvrons six années plus tard cet article, alors que la nouvelle édition sort à L'Amourier. Ce hasard magnifique nous conduit à en partager un extrait avec vous, et en même temps, remercier son auteur que nous ne sommes pas arrivés à joindre.

[...] En effet, Michel Séonnet se glisse dans la peau d'un "compose" ou d'un "simidor", tireur de contes, collègue en Caraïbe du griot africain. Alexis, dans son *Romancero aux étoiles*, avait déjà confié le flot de la parole au neveu et disciple du "Prince des composes", le Vieux Vent Caraïbe. À lui maintenant de "rivaliser d'invention" en s'inspirant des contes et mythes haïtiens pour redonner vie aux personnages créés par Jacques Stephen. Séonnet va convoquer une foule de témoins pour célébrer la grandeur de son maître-écrivain. Il va créer un livre-contes dans la grande tradition orale, un flot de poésie parlée, chargé de la fantaisie surnaturelle du réel-merveilleux, piqueté d'humour, pailleté d'amour, entrelacé de rêves, émerveillant les petits, humectant la paupière des anciens, fixant sur la pellicule de notre imaginaire le charme d'un cliché d'une Haïti onirique. Quatre longues veillées seront nécessaires à l'évocation : "Naissances", "Exils", "Retours" et "Haïti, enfin ?" avec ce néfaste point d'interrogation qui demeure comme une plaie qui ne veut pas cicatriser. La dernière question de cette ultime veillée : "Mort où est ta naissance ?" paraphrase



[...] de la question existentielle proférée par l'apôtre Paul dans sa première *Lettre aux Corinthiens* (15-55) : "Mort où est ta victoire?". Le "Compose", fort versé en art de syncrétisme, jongle ainsi très habilement avec les pages du Livre qu'il soumet à la frénésie des tambours, à la transe des danses, au sang versé du coq.

Mais revenons sur ce que j'annonçais comme une "écriture haïtianaïsée". Michel Séonnet se coule à la perfection dans son personnage-narrateur : il en devient lui-même un "Toma d'Haïti", rural natif-natal dont le souvenir évoque l'enfance de Jacques Stephen dans l'Artibonite :

"...Jacques Alexis adorait venir s'asseoir sur les genoux d'un vieux "compose" pour écouter les fameuses aventures de Bouqui et Malice. Or, si les livres étaient écrits en français, les contes, eux, étaient tirés dans notre langue d'esclaves, dans notre "vernaculaire" comme disent les gens savants. En créole, si vous préférez !

Le petit Jacques écoutait. Et dans ce qu'il écoutait, dans le bercelement saccadé du vieux parler des nègres, il y avait toute la vigueur de notre terre, tous ses rêves, ses folies, ses chimères. Toute sa grandeur. Il y avait tout un imaginaire merveilleux dont il se délectait, une nourriture épicée dont le fumet était celui de notre peuple."

Séonnet va jusqu'à épouser la particularité de l'écriture haïtienne reflétant si bien le senti du rêve qui veut que l'énonciation glisse abruptement du "je" au "il" pour un même personnage dans un balancement qui ressemble à un jeu. Au beau milieu du récit des aventures de Jacques Stephen en 1960, entre Moscou, Pékin

et La Havane, le récit lui échappe et c'est un participant à la veillée qui saisit le relais et incruste ses réflexions dans le fil du conte :

"Alors 'compose', toujours aussi fier, maintenant ? Voyez, enfants, comme il a pâli ! Voyez comme sa belle assurance s'est envolée ! [...] C'était vrai, le griot paraissait abattu. Ce n'était pas que la contradiction puisse dérouter un vieux hâbleur comme lui."

Mais le "compose" se reprend. Il a encore beaucoup de choses à dire, de vérités enterrées à remettre en lumière, de doutes à éclaircir.

[...] Voilà un livre magnifique, un bonheur de lecture, malheureusement épuisé, y aurait-il dans la salle un éditeur amateur de belles pages ?¹ J'aurais au moins eu l'espace de poser cette question.

Philippe Bernard

1. Nous n'étions pas dans la salle, mais cinq ans plus tard, avons entendu l'appel.

La Place du regard

Bernard Noël

Dans un format particulier qui pourrait ouvrir une nouvelle collection, L'Amourier a publié sous le titre *La Place du regard*, deux textes à résonance politique de Bernard Noël, tous deux inédits.

Nous savons combien le regard a été interrogé dans son œuvre; cette préoccupation, toujours présente, est en mouvement dans nombre de ses livres.

Depuis le regard porté sur l'image et la peinture – *Que voit-on quand on voit ?* – l'œil devient l'organe du sens qui le conduit vers le langage après traversée de l'espace entre le dedans et le dehors. Entre l'horizon et l'intérieur du visage. Entre soi et l'autre. Alors voir devient un acte politique car il appelle la conscience et promet de lever l'illusion, ce qui est déjà une manière de penser le monde. C'est pour cela que Bernard Noël dans le premier texte intitulé *Les Droits de l'homme*, imagine inscrire un nouvel article manquant à la Déclaration des Droits de l'Homme, le droit de Voir. Revendiquer que ce soit un droit signifie que des obstacles entravent, depuis l'enfance, notre capacité à voir. Nous sommes éduqués à ne voir, naturellement, que l'ordre des choses... *La réalité visible, c'est le langage de l'ordre*, écrit Bernard Noël et il poursuit ainsi : *Voir nous met en situation d'éclaircie, et dans cette clarté l'ordre forcément se défait. En voyant clair, nous voyons les articulations, et d'abord comment ce que nous avons dans la tête délimite l'espace du regard et les formes que nous y apercevons. {...}*
Voir n'est jamais conquis.

Le deuxième texte est plus récent. Intitulé *Sensure*, il synthétise la posture d'écrivain politique de l'auteur, forgée au fil du temps depuis le procès dont il fut l'objet suite à la publication de son *Château de Cène*, censuré, et au regard de l'évolution de l'emprise du Capital sur la vie sociale et notre intimité. Le mot *sensure* (ici, avec un s initial), signifie la privation, non pas de liberté d'expression, mais une privation de sens, ayant le pouvoir, à la longue, non seulement de façonner ponctuellement une opinion, mais *de s'attaquer aux mentalités au point d'y fausser ou d'y neutraliser les*



processus de la pensée, indique Bernard Noël. L'effet d'une privation de sens sur le monde a tout naturellement son effet sur le mental sans que le mental soit alerté. L'emprise devient alors exercice de domination remplaçant la contrainte par un consensus élaboré par la séduction, la désinformation, le mensonge, tout en cultivant une pseudo transparence dans sa "communication".

Après avoir évoqué cette terrible scène de la Commune au cours de laquelle les yeux de communards prisonniers traversant Paris furent crevés par les épingles à chapeaux des bourgeoises, Bernard Noël termine par cette phrase : *Aujourd'hui, on aveugle les citoyens pour castrer leur regard, mais il n'est plus nécessaire pour cela de leur crever les yeux avec des dagues ou des épingles. On le fait*

sans douleur, et sans laisser ni trace ni blessure, avec des images.

Nous regretterons toujours que Bernard Noël qui, sur les pas de La Boétie, avait rêvé d'écrire l'Histoire de la servilité, n'en ait pas eu le temps.

Puisse ce petit opuscule, semer ce désir chez quelque écrivain historien ?

Bernadette Griot

La Place du regard, éd. L'Amourier, 2022. 4,50 €

Voix du Basilic

à COARAZE (06)

village où résident les éditions L'Amourier

samedi 19 septembre

Lectures/Musique

Plusieurs temps de rencontres :

- autour du livre de Michel Séonnet et de la mémoire de Jacques Stephen Alexis
Entretien avec Lyonel Trouillot, préfacier haïtien du livre.
- autour du livre de Marie-Claude Grail & Ernest Pignon-Ernest *J'ai senti ton absence exacte au rendez-vous* avec la participation de Daniel Biga et d'Alain Freixe.
- autour du livre de Bernard Noël *La Place du regard*.
- autour du livre de Leonardo Rosa, *Regarde-la* (poèmes bilingues, traduits de l'italien par Raphaël Monticelli)
- soirée repas et musique haïtienne. (programme à venir)

dimanche 20 septembre

Randonnée poétique

ponctuée de lectures de textes tirés de la littérature haïtienne

centenaire de la naissance de **JACQUES STEPHEN ALEXIS**

Dans le cadre des manifestations nationales et internationales, l'Association des Amis de l'Amourier propose

Jeudi 2 Juin 2022

NICE - Galerie Depardieu à 18h30

Présentation et lecture par **Michel Séonnet** de son livre paru aux éditions L'Amourier : *Jacques Stephen Alexis ou le voyage vers la lune de la belle amour humaine*

Samedi 17 Septembre 2022

COARAZE (à 28 km de Nice, site en extérieur)

Jacques Stephen Alexis et la littérature haïtienne

Présentation du livre de **Michel Séonnet**.
Lectures de textes de **Jacques Stephen Alexis** par les auteurs de l'Association des Amis de l'Amourier.
Avec **Atissou**, musicien haïtien, percussions et chant.

18-26 Novembre 2022 - NICE

Vendredi 18 Novembre

■ **15h - BMVR Louis Nucéra** à 15h

Lecture de poètes et écrivains haïtiens par les Amis de l'Amourier.

Vendredi 25 Novembre

■ **18h - Librairie Masséna**

Signature des auteurs, **Yanick Lahens**, **Michel Séonnet**, **Jean-Claude Bruffaerts**.

■ **20h30 - Cinéma Jean-Paul Belmondo**

FILM (à préciser) en présence d'un auteur ou réalisateur haïtien. En partenariat avec Cinéma sans frontières.

Samedi 26 Novembre

Auditorium du Musée d'art contemporain 11h-19h

Conférences / Film / Débats / 4 thèmes abordés

■ **Haïti, première république noire**

par **Jean-Claude Bruffaerts**, co-auteur du livre *Haïti-France, les chaînes de la dette*.

■ **Haïti, vaudou**

par **Laënnec Hurbon**, sociologue haïtien
Intervention en visio conférence depuis Port-au-Prince.

■ **Alexis et la littérature haïtienne**

par **Yanick Lahens**, écrivaine haïtienne, **Florence Alexis**, fille de Jacques Stephen Alexis, et **Michel Séonnet**, écrivain.

■ **Haïti aujourd'hui**

Documentaire *Ayiti Toma* de **Joséph Hillel** suivi d'un débat avec **Josette Bruffaerts** (présidente de l'association Haïti-Futur) et **Yanick Lahens**.

Le programme définitif vous sera envoyé à la rentrée.

AGENDA des AMIS

NICE Galerie Depardieu

Rencontre autour du livre de Michel Séonnet sur Jacques Stephen Alexis. (*cliquer pour voir l'invitation*)

Jeudi 2 juin 2022 à 18h30

PARIS Marché de la poésie - stand 208 - Pl. St-Sulpice.

Les éditions L'Amourier seront présentes avec quelques-uns de leurs auteurs. (*télécharger le planning des présences*)

Mercredi 8 - dimanche 12 Juin 2022

NÎMES Carré d'art - stand 208

Exposition consacrée aux éditions La Margeride. Robert Lobet, artiste et éditeur, reçoit Felip Costaglioli et Alain Freixe.

Jeudi 23 juin 2022 à 18h30

MENTON Galerie d'art contemporain du palais de l'Europe, 5 rue Boyer.

Exposition **Max Charvolenet** et **Jean-Marc Pouletaut**

Vendredi 24 juin - 17 septembre 2022

Dans ce cadre, deux conférences de **Raphaël Monticelli** **samedi 25 juin** et **samedi 17 septembre** à 15h

SÈTE Voix vives de la Méditerranée en Méditerranée

Alain Freixe est invité au festival.

Vendredi 22 - samedi 30 Juillet 2022

COARAZE Voix du Basilic

Rencontre autour des nouvelles parutions de L'Amourier : livre de Michel Séonnet / livre de MC Grail & Ernest Pignon-Ernest, accompagnés de Daniel Biga et Alain Freixe / livre de Leonardo Rosa / livre de Bernard Noël.

Soirée festive et musique haïtienne.

Dimanche : randonnée ponctuée de lectures haïtiennes.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022

Planning des présences au MARCHÉ DE LA POÉSIE

Jeudi 9 juin

à 16h... **Marc Delouze**

à 17h... **Michaël Glück** et **Sylvie Fabre G.**

à 18h... **Michel Séonnet**

Vendredi 10 juin

à 17h... **Michaël Glück** et **Serge Bonnery**

à 17h... **Patricia Cottron-Daubigné** et **Alain Freixe**

à 19h... **Michel Séonnet**

Samedi 11 juin

à 15h... **Patricia Castex-Menier**

à 16h... **Gérard Cartier**

à 17h... **Michel Séonnet**

à 18h... **Alain Freixe**

à 19h... **Erwann Rougé** et **Michaël Glück**

Dimanche 12 juin

à 14h... **Gérard Cartier**

à 15h... **Cyrille Latour** et **Raphaël Monticelli**

à 16h... **Michaël Glück** et **Alain Freixe**

à 17h... **Michel Séonnet**

Basilic gazette de L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice (publiée par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville de Nice et la Commune de Coaraze).

Comité de rédaction

Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Alain Guillard, Martin Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Michel Séonnet. Maquette : Bernadette Griot

L'Amourier éditions, 1 montée du Portal, 06390 – COARAZE
Tél: 04 93 79 32 85

www.amourier.fr *l'amour des livres*